

Le nouvel Obs SCENES

LE MAGAZINE DES GENS AFFREUSEMENT CELEBRES

SPÉCIALE DERNIERE

Lenglumé aurait déclaré :

*« Je ne veux plus tuer
de charbonnières,
c'est trop salissant! ».*

Des brebis galeuses au sein
de notre bonne société :

Les Lenglumé sont-ils des pourris ?



L'affaire de la Rue de Lourcine

Le cadavre d'une jeune charbonnière a été trouvé horriblement mutilé

En page 8,
votre horoscope
de l'hiver 55 :

Tempête en Novembre
T'en chie en Décembre

Par Martine de Lafarge

Mise en scène : Philippe Vincent
En collaboration avec Bianca Falsetti
Décor : Jean-Philippe Murgue
en collaboration avec : Jacques Mollon
Lumière : Hubert Arnaud
Musique : Daniel Brothier
Costumes : Cathy Rey
Attachée de production : Brigitte Delore

Avec :
Stéphane Bernard, Yves Bressiant
Yves Charreton, Anne Ferret,
Philippe Vincent et Bianca Falsetti

Partie filmée

Réalisation : Philippe Vincent
En collaboration avec : Pierre Rochigneux et Bianca Falsetti
Chef opérateur et cadre : Pierre Grange
assistant : Nicolas Manson
Décor : Bianca Falsetti
en collaboration avec : Jacques Mollon
Costumes : Cathy Rey
Régie générale : Rémy Fonferrier
Technique : René Crozat, Christophe Pernin-Capet et Léo Bertrand
Photographe de plateau : Pierre Arnaud
avec :
Stéphane Bernard : OSCAR LENGUMÉ
Yves Bressiant : MISTINGUE
Yves Charreton : LE COUSIN POTARD
Anne Ferret : NORINE LENGUMÉ
Philippe Vincent : ANGELO
et
François Béchaud, Marguerite Bernard, Enzo Bressiant,
Marinette Brothier, Daniel Brothier, Bianca Falsetti, Nadine Just,
Myriam Lastab, Frédéric Marion, Jean-Philippe Mirandon, Sophie Peyrache,
Cathy Rey, Louis Sudour et Théo Vincent.

Caméra : AATON (Erébus) / Pellicule : KODAK / Laboratoire : NEYRAC

Remerciements :
Laurent Charles Erébus (Lyon), Les Films de l'Imparfait,
Le Nec de Saint-Priest-en-Jarez, Chromatiques,
Courbon Antiquités, La Comédie de Saint-Etienne, La Salle Jeanne D'arc,
Gilbert Guillemard, l'O.T.I., Le Cinéma Le France,
La Cinémathèque de Saint-Etienne, Qui courait dans l'herbe,
Yves Garnier, Sandrine Vicériat pour ses toiles.
Production Scènes, en coproduction avec Le Théâtre de Bourg en Bresse
en coréalisation avec le Théâtre de la Croix Rousse Lyon
et la Comédie de Saint-Etienne

Scènes est subventionnée par :
Le Ministère de la Culture (DRAC-Rhône-Alpes), La Région Rhône-Alpes,
Le Conseil Général de la Loire, La Ville de Saint-Etienne
avec le soutien de TADDUNI

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

d'après Eugène Labiche
adaptation : Philippe Vincent

prologue :
PAYSAGE SOUS
SURVEILLANCE

de Heiner Müller
traduction : Jean Jourdeuil et Jean-
François Peyret

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

Le Styx de la rue de Lourcine

Un casque bleu s'approche de la caméra pour dire qu'il n'y peut rien et qu'il est très embêté et très malheureux mais voici une histoire, c'est un passeur avec sa barque qui doit faire franchir la rivière à un chou, une chèvre et un loup. Le chou pour nourrir sa famille, la chèvre pour faire une veste à son fils, il empaillera la tête. Il ne doit pas laisser ensemble le loup et la chèvre, la chèvre et le chou, sinon, c'est la loi du ventre qui s'installe. Solution : il fait passer la chèvre sur la berge B, il revient sur la berge A, il fait passer le choux sur la berge B et ramène la chèvre mécontente sur la berge A, il prend le loup pour le faire traverser. Le pont a été détruit il y a quatre ans, mais fallait pas détruire le pont, fallait pas détruire Carthage, le pont que l'ONU vient d'installer dans la nuit est interdit aux civils, Gilles Deleuze traverse à la nage. Au milieu de la rivière, l'homme jette le loup par dessus bord, le loup en se noyant lui demande pourquoi fais-tu cela en langage loup, tu sais que je ne sais pas nager. Je sais dit l'homme en langage homme, mais j'avais peur de toi. Il fallait me laisser sur la rive A, dit le loup en langage loup, tu n'avais pas besoin de me noyer. C'est plus fort que moi, c'est dans ma nature, dit l'homme en baissant les yeux. Quand le crime est un jeu, la culpabilité disparaît, devra dire mais trop tard le loup en langage loup. Yitzhak Rabin regarde la caméra et sourit, Patricia nous tourne le dos sans demander ce que veut dire "dégueülasse".

Pierre Rochigneux

Une charbonnière retournée morte et horriblement mutilée.

d'après Eugène Labiche
adaptation : Philippe Vincent

prologue :
**PAYSAGE SOUS
SURVEILLANCE**

de Heiner Müller
traduction : Jean Jourdeuil et Jean-
François Peyret

PARIS — Ce matin, rue de Lourcine, le cadavre d'une jeune charbonnière a été trouvé horriblement mutilé, on suppose que les assassins étaient au nombre de deux. La justice est sur la trace des coupables grâce à deux

pièces à conviction, un parapluie vert surmonté d'une tête de singe, et un mouchoir marqué : J.M. que les deux bandits, qui étaient en état d'ivresse, ont oublié près d'un sac à charbon que portait la victime."

Monsieur Lenglumé se réveille un peu tard ce jour-là, "la gueule enfarinée".

Qui est l'étranger qui dort dans son lit ?

Qu'ont-ils fait la veille ?

Et d'où vient ce charbon qui leur salit les mains ?

Une charbonnière retrouvée morte et mutilée. Les indices s'accumulent et semblent accuser Lenglumé et Mistingue, qui sont prêts à éliminer les personnes susceptibles de les dénoncer. Coupables ou non, ils prennent vite le parti du meurtre commis et du meurtre à faire.

Entre Hitchcock et Kafka, du Cauchemar de "Paysage sous surveillance" à la farce de "l'Affaire de la rue de Lourcine", l'histoire s'organise autour des apparences d'un meurtre.

L'affaire de la rue de Lourcine est une comédie. Pourtant quand je parle de cette pièce, quand je raconte l'histoire, mes phrases me font plus penser à un scénario d'Alfred Hitchcock qu'à une comédie. Il y a dans cette pièce, dans la trame, un je ne sais quoi de kafkaïen, de terrible, une pièce où l'on voit les deux héros prêts à éliminer les témoins d'un meurtre qu'ils n'ont pas commis. Mais malgré cette situation effrayante le texte reste drôle.

Après Shakespeare, Strindberg, voici maintenant Labiche, un auteur que je ne connais pratiquement pas. Mais pourquoi faudrait-il connaître les gens pour les rencontrer.

Philippe Vincent

Parallèlement à l'Affaire...

Dans le cadre de sa résidence au théâtre de la Croix-Rousse la compagnie Scènes présente une mise en espace exceptionnelle de

MAUSER

de Heiner Müller
le 11 décembre à 19 heures
Studio du Théâtre de la Croix-Rousse

Traduction Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzinger
Lecture mise en espace par Philippe VINCENT
avec :

Jean-Claude MARTIN

Philippe VINCENT

Daniel BROTHIER (SAXOPHONE)

Pascal WINTZNER (BARYTON)

Musique : Daniel BROTHIER

Installation scénographique : Bianca FALSETTI

Cette mise en espace a été présentée pour la première fois au Marienbad à Saint-Etienne le 20 juin 1993

« MAUSER, écrit en 1970, troisième pièce d'une série expérimentale, dont la première fut PHILOCTÈTE et la seconde HORACE, présuppose / critique la théorie et la pratique des pièces didactiques de B. Brecht. MAUSER, variations sur un thème tiré du roman de Cholokhov, LE DON PAISIBLE, n'est pas une pièce de répertoire. Ce cas extrême n'est pas le sujet, mais un exemple sur lequel ont fait la démonstration du continuum (à faire éclater) de la normalité. La mort dont la transfiguration dans la tragédie, ou le refoulement dans la comédie, constituent le fondement du théâtre des individus, est une fonction de la vie considérée comme production, un travail parmi d'autres, organisé par le collectif et organisant le collectif. Pour que quelque chose advienne, il faut que quelque chose parte, la première figure de l'espoir est la peur, la première apparition du nouveau l'effroi... » H.M.

Entretien avec Philippe Vincent

Nous vous connaissons surtout pour avoir mis en scène Heiner Müller, mais aussi plusieurs tragédies grecques, une pièce de Strindberg et l'année dernière vous avez présenté "Hamlet" au théâtre de la Croix Rousse, d'après Shakespeare et Müller, pourquoi cette saison mettez-vous en scène "L'affaire de la rue de Lourcine" ?

C'est une commande de Philippe Faure qui portait au départ sur Feydeau ou Labiche. Je me suis intéressé à "L'affaire de la rue de Lourcine" parce je savais que des metteurs en scène comme Grüber ou Chéreau l'avaient montée.

C'est pour cette raison que vous avez décidé de la mettre en scène ?

Non, c'est pour cette raison que je l'ai lue. Mais c'est vrai qu'elle a été récupérée par des metteurs en scène peu enclins au théâtre de boulevard, son sujet s'y prête.

Quel est le sujet de cette pièce ?

Je ne sais pas, c'est ce que l'on cherche, c'est l'objet de la recherche, on recherche le thème.

Mais encore ?

Le thème c'est : quelle différence y a-t-il entre l'apparence et la réalité ? Ou : comment peut-on interpréter les apparences. "L'affaire de la rue de Lourcine", c'est l'erreur d'interprétation d'une apparence. ("Les apparences sont trompeuses").

Oui mais ça parle aussi de la culpabilité d'un homme qui, se croyant coupable, finit par le devenir.

Dès lors qu'il pense avoir les éléments de sa culpabilité, il fait disparaître les indices et tue les témoins.

En fait, tout part d'une erreur, un malentendu que seuls le spectateur et Justin (Angelo dans votre interprétation) connaissent.

Oui. Et pourtant, eux aussi se laissent prendre par les apparences.

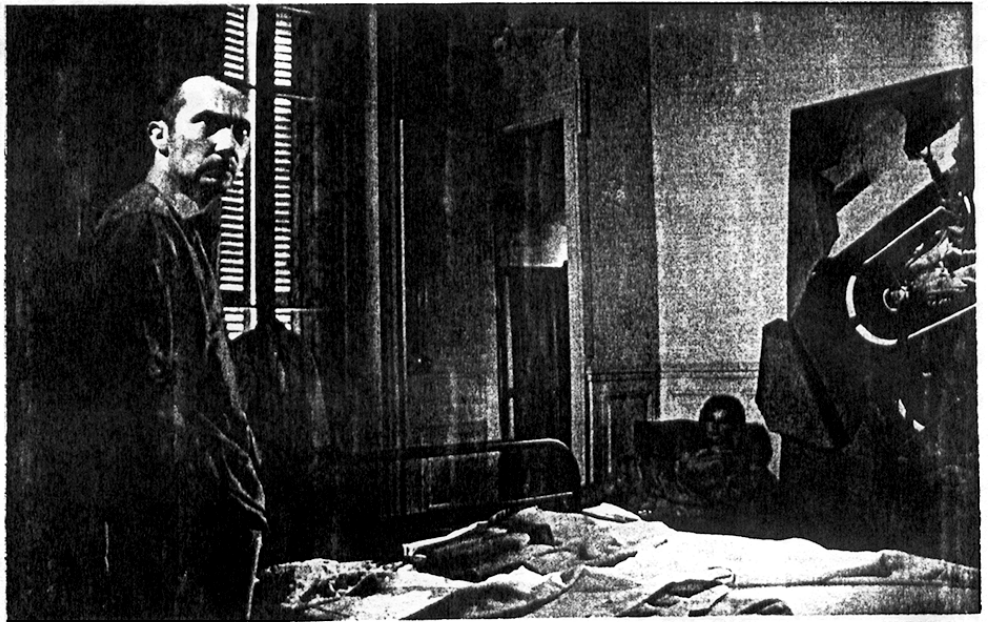
Parce que les indices sont troublants.

Oui, trop de coïncidences. C'est d'ailleurs assez terrifiant, cette histoire (si on excepte le sauvetage du personnage à la fin de la pièce par des effets comiques) l'individu n'avait en fait pas commis le meurtre mais pour se disculper il tue, c'est fabriqué comme une tragédie. Cette histoire est comparable à celle d'Œdipe.

Comment faites-vous le parallèle ?

Dans les deux cas, on donne l'hypothèse de départ : dans Œdipe c'est une prédiction (une malédiction) : "Tu tueras ton père et tu coucheras avec ta mère". Dans "L'affaire de la rue de Lourcine", c'est une fausse révélation : "Tu es un assassin". Dans les deux cas, le héros agit pour com-

battre cette fatalité en tentant de la contredire (Œdipe) ou en tentant de la cacher (Lenglumé). Mais à chaque fois l'hypothèse de départ est démontrée. Œdipe tuera effectivement son père et couchera avec sa mère, Lenglumé deviendra effectivement un assassin. On retrouve le côté absurde que contient la tragédie. Les grecs n'appelaient pas ça l'absurde. Ils appelaient ça le destin... un enchaînement de situations.



Ça n'est pas la première fois que le cinéma intervient dans vos spectacles, ("Mademoiselle Julie", "Mauser"...) pouvez-vous parler de la présence du cinéma dans votre mise en scène, cette fois-ci, il ne s'agit plus d'une partie filmée mais c'est un véritable film qui couvre entièrement l'histoire et qui dure une heure. Faites-vous du cinéma ou du théâtre ?

Du théâtre mais la mise en scène ne se fait pas à partir d'un texte mais à partir d'un film que nous avons tourné.

En fait, vous avez remplacé le texte par un film muet. Où plutôt sans voix.

Oui, on n'interprète plus le texte, on interprète le film. Nous jouons avec les apparences d'un film muet.

Comment cela se traduit-il sur scène ?

La scénographie est comparable à celle d'une tragédie grecque. Sur la scena : le héros, le mythe, c'est à dire le film. Sur le proscenium, les comédiens qui, entre film et spectateurs, jouent le rôle d'un chœur tragique, c'est ce chœur qui fait revivre le mythe en lui rendant la parole. Le chœur raconte l'histoire tout en étant critique, il reste aussi spectateur. C'est un des principes de la distanciation brechtienne. Ce que regardent les comédiens, c'est leur

propre histoire sur l'écran, et leur double. Comme dit Jourdeuil, "on ne joue pas pareil sur un plateau si on a son double ou si on ne l'a pas."

Ça c'est moderne. C'est le XX siècle : parler de soi.

C'est tout de même étonnant que vous mettiez en scène une pièce de Labiche, auteur de théâtre comique s'il en est, et que vous nous parliez de tragédie grecque et de cinéma. De surcroît, vous débutez le spectacle par un texte de Heiner Müller, "Paysage sous surveillance", comment pensez-vous que le public va accueillir cette interprétation ?

Ça, nous le verrons le jour de la première, mais je ne pense pas que le public se dira, "Tiens, une tragédie grecque", ça reste du

Labiche. J'essaie de trouver des structures dramatiques parallèles, ceci nous donne des axes de travail pour la scénographie, la dramaturgie... Et le film, je l'ai déjà dit, est un point de départ, un état de fait.

Un peu contraignant, non ? Vous vous mettez dans la situation de Prométhée attaché à son rocher.

Oui, nous sommes attachés à notre image, au film, comment allons-nous nous en délivrer, comment allons-nous pouvoir le suivre... On part d'une situation très tranchée, ensuite on voit où est la liberté à l'intérieur de cette situation.

Etait-il nécessaire d'ajouter "Paysage sous surveillance" à "L'affaire de la rue de Lourcine" ?

Pas nécessaire, mais pour moi important, "Paysage..." donne une autre dimension à notre mise en scène. Les deux choses se répondent et fonctionnent en continuité... Ça n'est pas du collage.

Vous en faites souvent, pourtant ?

Oui, mais pas ici. "Paysage sous surveillance" est un texte qui décrit un tableau, donc une image fixe, le texte tente d'élucider les raisons qui mènent à cette image, d'aller au-delà des apparences, il déborde du cadre. Ce sont les person-

nages qui font bouger l'image en imaginant l'action qui précède, "comment le bloc de béton se retrouve-t-il dans le paysage" Heiner Müller. De quel film provient cet arrêt sur l'image ? Image que nous ne voyons pas. Ce sont les comédiens qui la font vivre. "Paysage sous surveillance" est un texte sans image, "Lourcine" est une image sans texte, dans les deux cas, "l'action est ce qu'on veut puisque les conséquences sont du passé, explosion d'un souvenir dans une structure dramatique qui a déperé" Heiner Müller.

Vous avez commencé ce travail de mise en scène avec une caméra, avec une équipe de tournage, vous avez fait appel à Pierre Grange, réalisateur de "En mai fais ce qu'il te plaît", il ne s'agit donc pas de théâtre filmé mais bien d'un film.

Lorsque nous avons voulu traiter "l'affaire de la rue de Lourcine" de manière cinématographique, nous avons gardé la trame policière et ôté tous les éléments du ressort comique de la pièce. Comme dans "La corde", d'Alfred Hitchcock, nous avons pris l'option de l'écriture par plans séquences qui restaient parallèles à la construction en actes de la pièce. Nous avons situé l'action dans les années 50, toujours en référence à Hitchcock, au Technicolor, à la série B. L'écriture cinématographique nous rapprochait de certains plans de Welles (grand angle), comme dans "le procès", l'absurde des situations, la fatalité de l'intrigue nous rapprochaient également de Kafka (le réveil de Lenglumé dans "Lourcine" s'inspire de celui de Grégoire Samsa dans "la métamorphose"). Je pense que le résultat s'en éloigne un peu...

Que deviendra ce film après les représentations ?

Nous sommes partis d'une pièce pour en faire un film, de ce film nous faisons une pièce, nous espérons de cette pièce refaire un film en enregistrant le son produit par la mise en scène théâtrale lors d'une représentation. Le souhait est d'en faire un produit autonome pouvant être diffusé dans les salles de cinéma.

Le cinéma dans l'impasse

La synchronisation de la parole et de l'image, était-ce bien pour le film l'acquisition d'une nouvelle dimension ? Méfions-nous d'en trop médire ; la source du mal dont souffre le cinéma ne vient pas du fait de la mise au monde d'une découverte technique, mais de l'utilisation de cette découverte. Une nouvelle dimension ? Soit, mais dont on ne tire pas bénéfice, puisque, pour lui faire place, on abandonne de bon gré toutes les autres dimensions du film muet ; le mouvement visuel, et ses infinies possibilités de montage, le langage mimique et ses infinités d'expressions.

Certes, le film muet souffrait d'un double vice dont l'unique remède semble être le synchronisme son-image : l'un était le sous-titre, l'autre l'absence d'une ambiance sonore, la solution de continuité entre l'image et le public créant par sa respiration, ses éternuements, ses mouvements de chaise, ses réactions, une présence sonore qu'il importe de couvrir coûte que coûte.

L'orchestre improvisé, totalement étranger à la conception du film, n'y pouvait guère suffire ; la synchronisation était à la remorque du hasard qui flottait où il voulait. Le film sonore aurait bien pu pourtant opérer ce sauvetage souhaité ; malheureusement ce fut le dialogue qui triompha ; nous eûmes en place de cinquante sous-titres, trois mille, et en place d'un mauvais orchestre, gênant mais point nuisible, toute une avalanche de chansons, d'opérettes, etc., qui ont miné de but en comble toute la base si difficilement constituée de l'art muet. Bien entendu, le primat du dialogue ne pouvait nous ramener qu'au théâtre, il nous y ramena ; mais si, grâce au dialogue, le film cesse d'être un art, ce ne fut pas seulement en tant que copie, mais surtout en tant que non-art. Ce n'est pas ici l'endroit où faire le procès du théâtre, tel qu'on le voit depuis un siècle ; à de rares exceptions près (les drames d'Ibsen, de Strindberg, de Claudel, la mise en scène de Craig, de Reinhardt, de Meyerhold), ce qu'on appelle "théâtre" n'est autre chose que du film parlant pur et simple, c'est-à-dire un fait divers policier grossi par un haut parleur.

Benjamin FONDANE
Ecrits pour le cinéma

Les complices de l'Affaire

Hubert ARNAUD

Éclairagiste

Travaille à Saint-Etienne avec de nombreuses compagnies

Avec Philippe Vincent il a conçu les lumières de "ICH SCHEISSE AUF DIE ORDNUNG DER WELT", "EXCITATION SUR MADEMOISELLE JULIE DE STRINDBERG", et "HAMLET".

Stéphane BERNARD

Comédien

1984-1986 Ecole de la Comédie de Saint-Etienne.

A joué avec :

Philippe FAURE : "LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD"

avec Sylvie MONGIN-ALGAN :

"CHRISTOPHE COLOMB" de Paul CLAUDEL, "AMOUR POUR AMOUR" de W. CONGREVE

avec Anne COUREL : "YVONNE PRINCESSE DE BOURGOGNE", "ADAM ET EVE" et "LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS".

avec Yves CHARTON: "WOYZECK", "HANZ" d'après "Par les Villages" et "POUGATCHEFF" de S. ESSININE.

Avec Christophe PERTON

Avec André FOURNIER : " GRAND-PEUR ET MISÈRE DU III^{ème} REICH" de Bertold BRECHT"

avec Philippe VINCENT : "LA GRANDE IMPRÉCATION DEVANT LES MURS DE LA VILLE" de T. DORST, "LES SEPT CONTRE THÈBES", et "HAMLET"

Yves BRESSIANT

Comédien

A travaillé avec Alain BESSET (CHOK THÉÂTRE) de 1982 à 1990 : "ARTAUD", "HANK" d'après BUKOWSKI, puis avec Philippe VINCENT : "ICH SCHEISSE AUF DIE ORDNUNG DER WELT" de Heiner MÜLLER, "LES SEPT CONTRE THÈBES", "TIMON D'ATHÈNES", "EXCITATION SUR MADEMOISELLE JULIE DE STRINDBERG", "BANDE ANNONCE À JULIE" et "HAMLET".

Daniel BROTHIER

Saxophoniste, compositeur et arrangeur. Diplôme d'état de professeur de musique de jazz.

Joue avec le trio ZOU sur un circuit européen de musique nouvelle (festivals clubs).

Dernier CD en vente : "BOUZILLATOR"

Travaille avec Ilotopie

A composé pour le théâtre et le cinéma avec J.-Yves PICQ, J.-Yves MARCHAND et Philippe VINCENT : "QUARTETT", "EXCITATION SUR Mlle JULIE", "LA TRAGÉDIE DE IO" et "HAMLET".

Yves CHARRETON

Metteur en scène, comédien

Cofondateur en 1978 du collectif LZD, Lézard Dramatique ; metteur en scène et comédien dans ce groupe jusqu'en 1992. En 1993 crée la compagnie Fenil Hirsute où il met en scène :

"HANZ" d'après Peter HANDKE
"PAILLE" puis "MAISON" de Sylvie BRUHAT
"POUGATCHEV" de S. ESSININE
"L'ARTISTE EN JEUNE FEMME" de Yves CHARRETON
"SOLO, ASSEZ" de Samuel BECKETT

Brigitte DELORE

Attachée de production à Scènes depuis 1991.

Bianca FALSETTI

Décoratrice et comédienne

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Saint-Etienne, guide conférencière au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne de 1987 à 1991.

Elle a travaillé sur différents spectacles de Philippe VINCENT : "LES SEPT CONTRE THÈBES", "TIMON D'ATHÈNES", "MAUSER", "LA TRAGÉDIE DE IO" et "HAMLET"

Elle a travaillé comme décoratrice sur des productions pour le cinéma et le théâtre "1, 2, 3, SOLEIL" de Bertrand BLIER et "EN MAI FAIT CE QU'IL TE PLAÎT" de Pierre GRANGE

Anne FERRET

comédienne

1985 1987 Ecole de la Comédie de Saint-Etienne

De 1987 à 1995, a joué dans "GOUTTES DANS L'OcéAN" de Fassbinder, mise en scène de Denys LABOUTTIÈRE, "LE PETIT SILENCE D'ÉLISABETH" mise en scène de Philippe FAURE, dans "SCÈNE DE CHASSE EN BAVIÈRE" de Martin SPEER, mise en scène Alain DUCLOS, dans "LE MALADE IMAGINAIRE" mise en scène Paul CHARRIÉRAS et François BÉCHAUD, dans "LE MAL DE LA JEUNESSE" et

"ROMÉO ET JULIETTE" mise en scène de Daniel BENOÏN.

Avec Philippe VINCENT dans "LA TRAGÉDIE DE IO" et "HAMLET"

Pour le Cinéma avec Daniel BENOÏN dans "BAL PERDU", avec Pierre GRANGE dans "H.L.M.", "POLITIQUEMENT CORRECT", et "EN MAI FAIT CE QU'IL TE PLAÎT",
Pour la Télévision : "LE VOYAGEUR" et "INTRIGUE"

Pierre GRANGE

Réalisateur et chef opérateur

Réalise divers court métrages et long métrages

En 1994 "EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAÎT" avec Marin KARMITZ production.

JACQUES MOLLON

Décorateur pour le Cinéma et le Théâtre De 1984 à 1987 travaille au TNP comme conseiller technique.

Depuis 1987, intermitant dans l'industrie cinématographique.

1^{er} assistant décorateur dans :

"MADAME BOVARY" de

Claude CHABROL (1990)

"BOULEVARD DES HIRONDELLES" de

Josée YANNE (1991)

"THE HOUR OF THE PEG" de

L. MEGAHEY (1992)

Chef Décorateur dans "LE JOUEUR DE

VIOLON" de C. VANDAMME (1993)

"MADAME BUTTERFLY" de

Frédéric MITTERAND (1994)

"LE HUSSARD SUR LE TOIT" de

Jean-Paul RAPPENEAU (1994)

LE CRI DE LA SOIE "de Yvon MARCIANO (1995)

Jean-Philippe MURGUE

Scénographe

Conçoit les décors des spectacles de Philippe VINCENT : "QUARTETT", "RIVAGE À L'ABANDON", "MATÉRIAU-MÉDÉE", "PAYSAGE AVEC

ARGONAUTES", "LA GRANDE

IMPRÉCATION DEVANT LES MURS DE

LA VILLE", "LE LEGS", "CÉDIPE A

COLONE", "ICH SCHEISSE AUF DIE

ORDNUNG DER WELT", "LES SEPT

CONTRE THÈBES", "TIMON D'ATHÈNES",

"EXCITATION SUR MADEMOISELLE

JULIE DE STRINDBERG" et "HAMLET"

A travaillé avec Denys LABOUTTIÈRE dans "GOUTTES DANS L'OcéAN" et "NOISES"

Hamlet contre Hamlet

Baroque et rock

Surréaliste et brechtien,

*un tonifiant cocktail Shakespeare - Heiner Müller
agité par Philippe Vincent*

Cathy RAY

Costumière

Travaille avec plusieurs compagnies de Danse : ZÉLID compagnie, CASTING SAUVAGE, AZANIE...

Avec Philippe VINCENT en 1994
"HAMLET"

Pierre ROCHIGNEUX

Architecte

de 1982 à 1988 Scénariste, metteur en scène avec le théâtre de l'Émeute Contes, petites histoires et nouvelles.

Participations à des court métrages (16 mm, super 8 et vidéo) en tant que photographe, script et assistant à la mise en scène : "EVA" de Yves GARNIER, "EN ATTENDANT DE VOIR LA MER" de Michel DIEUDONNÉ

Avec Philippe VINCENT : "BANDE ANNONCE A JULIE", "LA TRAGÉDIE DE IO" et "HAMLET".

Philippe VINCENT

Metteur en scène

De 1984 à 1993, dirige la compagnie Egéogore où il met en scène plusieurs spectacles :

"QUARTETT" de Heiner MÜLLER, "RIVAGE À L'ABANDON", "MATÉRIAU-MÉDÉE", "PAYSAGE AVEC ARGONAUTES" de Heiner MÜLLER, "LA GRANDE IMPRÉCATION DEVANT LES MURS DE LA VILLE" de Tankred DORST, "LE LEGS" de MARIVAUX, "ŒDIPE A COLONE" de SOPHOCLE, "ICH SCHEISSE AUF DIE ORDNUNG DER WELT" de Heiner MÜLLER, "LES SEPT CONTRE THÈBES" de Michel DEUX d'après ESCHYLE, "TIMON D'ATHÈNES" de SHAKESPEARE, "EXCITATION SUR MADEMOISELLE JULIE DE STRINDBERG", "MAUSER" de Heiner MÜLLER et "HAMLET" d'après SHAKESPEARE et H.MÜLLER.

Réalise divers court-métrage pour le cinéma :

"LA TRAGÉDIE DE IO"

"BANDE ANNONCE A JULIE"...

... il ne pouvait aborder Shakespeare qu'à travers la rencontre de Hamlet et Hamlet Machine. Rencontre flamboyante en même temps qu'incendiaire : les deux textes brillent d'un fulgurant éclat avant de s'embraser et de disparaître en gerbes d'étincelles. Beau théâtre que celui où s'accomplit une telle combustion. Ce jeune homme n'a pas fait l'erreur que Müller reproche à la plupart de ses metteurs en scène : « présenter les textes comme s'ils devaient être compris. ».

Il a traité les pages de Hamlet Machine, et celles qu'il conserve de Hamlet, comme un réservoir d'images mentales à animer et violenter, un matériau sonore à faire chanter et rugir. Un sens s'impose toutefois : celui d'un festin cannibale où Hamlet doit manger le cœur des vivants qu'il aime, pour ne pas être dévoré par les morts qui l'ont aimé. Philippe Vincent n'a pas limité le choc des styles aux textes utilisés. Il a réuni dans ce spectacle des acteurs et un chanteur d'opéra, des musiciens contemporains et de vraies et fausses collégiennes d'ages divers qui multiplient la figure d'Ophélie...

Bernadette Bost Le Monde 3 février 1995

Lu dans la presse

EXCITATION SUR MADEMOISELLE JULIE DE STRINDBERG

Egéogore au combat

Un spectacle excité et excitant, au risque d'irriter par instants : la discrétion de bon ton n'est pas le propre de la compagnie Egéogore, mais du moins ne s'endort-on pas à ses spectacles. Depuis sa mise en scène de "QUARTETT" de Heiner Müller, Philippe Vincent, l'animateur de cette troupe stéphanoise, fait du théâtre comme on règle des batailles. Et le close-combat lui sied plus que les marivaudage à fleuret moucheté...

... On appelle un chat un chat, le désir s'exprime physiquement, les conflits intérieur font grincer ou hoqueter les voix, et la pulsion d'autodestruction ne ressemble pas à une suave mélancolie...

Une séquence filmée est intégrée dans le spectacle -procédé à la mode apparemment, mais dont Philippe Vincent tire un partie intéressant. Elle lui permet de superposer tragédie Antique et drame Bourgeois, puisque les acteurs, fuyant le théâtre vont accomplir dans la montagne un rituel de sacrifice emprunté au PROMÉTHÉE d'Eschyle...

Bernadette BOST Le Monde 15 et 16 novembre 1992